

12 Sports

Handball/Finale de la 22^e édition de la Coupe d'Afrique des nations seniors masculins, Égypte/Tunisie (21-19), samedi dernier

Les Pharaons planent sur le continent

MIKOLO-MIKOLO

Le Caire/Égypte

L'ÉGYPTE, pays hôte : cinq trophées de la Can. La Tunisie : neuf fois vainqueur de la Can. Deux pays du Nord de l'Afrique qui se connaissent bien pour s'être déjà rencontrés à cinq reprises dans le passé à cette même étape de l'épreuve : trois trophées contre deux pour les Tunisiens. Les Pharaons d'Égypte, samedi soir, tenaient à rétablir l'équilibre de ce palmarès. Leurs inconditionnels sont venus nombreux pour, non seulement les galvaniser, mais aussi donner de la voix à cette finale, riche en rebondissements et en émotions. Une finale qui, se jouant devant le président de la Confédération africaine de handball (CAHB), Mansourou Aremou notamment, marquait l'ultime journée de la 22^e édition de la Coupe d'Afrique des nations de handball « Égypte 2016 ». Il fallait avoir des nerfs solides pour résister à la pression dans cette antre du gymnase du stade du



Photo : D.R

Les Egyptiens, ici en demi-finale face aux Angolais qu'ils ont défaits avant d'accéder en finale.

Caire en ébullition. Oui, il y avait de l'effervescence. Surtout que le menu technique et tactique proposé par les deux nations, à la hauteur de l'événement, était de qualité. La neutralité au cours de ce choc, la CAHB l'a cherché en utilisant une paire d'arbitres russes : Ivegeni Zotin et Nikolay Volodkov. N'empêche que le coach adjoint de la Tunisie, au sortir de sa victoire en demi-finale contre l'Algérie (27-18), estimait, par humilité probablement, que « le pays hôte est largement favo-

ris... ».

Allusion faite à la rigueur dans le jeu de l'Égypte qui avait, jusque-là, le statut de meilleure défense. Hélas, les deux défenses furent remarquables : 2-2 (8'55'') avant que les Pharaons ne tentent de creuser l'écart, après l'exclusion sévère du défenseur Haj Youssef Khaled (8e) : 4-2... 5-3 (12'14''). Les Tunisiens, malgré un environnement quelque peu hostile, ne se laissent pas impressionnés : 5-4 (14'18'')... 6-5 (16'33'')... 6-6 (20'33'')... 7-6 (20'56'')... 7-7

(21'35'') ... 8-7 ... 8-8 (24'47''). Plus appliqués, ils mèneront même à la pause : 10-9 (30).

La défense étagée (3-3) pratiquée par les locaux connaît des frayeurs au retour des vestiaires : 9-11 (31'14'). La ferveur du public galvanise les poulains du coach Shawky Ibrahim qui, malgré la farouche résistance des défenseurs adverses, remettent les pendules à l'heure, 11-11 (33'02''), avant d'essayer de mener au score : 14-12 (42'49'')... 15-12 (43'11'') et... 20-17 (54'21'').

La partie montant en intensité, le banc tunisien sollicite et obtient un temps-mort (55'31''). Les Pharaons qui tiennent le bon bout, ne lâchent rien. Grâce à un impérial Mostafa Hassan dans le but, ils soulèvent tribunes et gradins. C'est de l'effervescence en plus ! Les Pharaons planent sur le toit de l'Afrique : 21-19 (60e). Ils remportent la 22^e édition de la Coupe d'Afrique seniors masculins de handball « Égypte 2016 ».

Rendez-vous est pris pour « Gabon 2018 » à Libreville.

En première heure, la petite finale est revenue à l'entrepreneuse équipe de l'Angola, qui a douché les ambitions de l'Algérie d'aller au prochain mondial : 25-19. Les Fennecs, larmes aux yeux, se contentent de la quatrième place.

Les équipes :

Égypte : Taha Elhosainy Abou Ebaid, Ahmed Ibrahim Ramadan Moha, Hassan Mahmoudi Eissa Esla, Abdelrahman Sayed Amer Moh, Hesham Ahmed Elbassiouny M, Alaa Elsayed Hashem Mohame, Mohamed Ibrahim Elmasry,

Samy Fouad Nawar Wisam, Hossam M. Amin A Khallaf Mo, Moustafa Nasr Elahmar Ahme, Mohamed Ahmed Khalil Mahmo, Mahmoud Mohamed Khedr Hoss, Mostafa Hassan Hendawy Kar, Mamdouh Hashem Shebib Moha, Zeinelabbin Ali Mohamed, Hisham Manis A Sanad Moha. Entr. : Shawky Ibrahim El Sherbiny.

Tunisie : Hamza Majed, Redoui Selim, Gharbi Mahmoud, Souid Ryadh, Bhar Mohamed Ali, Maggaiz Marouen, Haj Youssef Khaled, Jallouz Wael, Soussi Mohamd, Sanai Mosbah, Boughanmi Oussama, Saied Sobbi, Hosni Oussama, Chouiref Marouan, Hmida Saifeddine, Amri Nidhal. Entr. : Ayed Anouar.

Classement de la Can 2016 :

1er : Égypte
2e : Tunisie
3e : Angola
4e : Algérie
5e : Cameroun
6e : Maroc
7e : RDC
8e : Congo Brazzaville
9e : Libye
10e : Nigeria
11e : Gabon
12e : Kenya

Au terme de la 22^e édition de la Coupe d'Afrique des nations/Entretien avec le sélectionneur national

Joseph Berrhaud Blanco : " J'ai été surpris par le manque de motivation du groupe "

Propos recueillis par M-M.

Le Caire/Égypte

L'Union : Le Gabon a disputé, au cours de la Can « Égypte 2016 » ici au Caire, sept matches dont six défaites et seulement une victoire contre le Kenya. Conséquence : une 11^e place devant le Kenya, lanterne rouge de cette épreuve continentale. Votre appréciation ?

Joseph Berrhaud Blanco : je garderais longtemps le souvenir négatif de cette Coupe d'Afrique des nations. La dernière fois que j'ai fait une Can avec l'équipe nationale remonte à 1986, et le Gabon terminait 6^e à cette époque. Ensuite, des collègues européens (Français, Croates, Algériens...) sont passés après moi, avant que la fédération ne me fasse appel. Parce que le Gabon n'arrivait pas à décoller pour sortir de la 9^e ou 10^e place. J'y ai cru, je pensais que je pouvais faire mieux avec ce groupe qui joue depuis dix ans. Ce sont les mêmes joueurs qui ont été pris en mains par plusieurs entraîneurs européens et africains. Je pensais donner une dynamique nouvelle à ce groupe, je croyais faire de meilleurs résultats. Hélas, j'ai été moi-même surpris par le niveau de notre équipe, et par le manque d'envie, d'engagement, d'agressivité de mes poulains ! Les résultats ne font que justifier la perception que j'avais déjà de notre Sept national à travers les matches amicaux livrés en mise au vert en



Photo : D.R

L'entraîneur gabonais, Blanco (à g) très surpris par les piètres prestations de son équipe au Caire.

Tunisie. J'ai peut-être besoin d'un peu de recul pour comprendre exactement ce qui s'est passé pendant cette compétition. Je pense que vous avez observé, comme moi, tous les matches. C'est difficile à expliquer.

Un début de compétition timoré et un léger sursaut d'orgueil vers la fin de l'épreuve. C'est vraiment difficile comme vous le dites !

- Oui ! Mais disons qu'au sortir d'une compétition comme celle-ci, et lorsque les résultats ne suivent pas, il faut bien trouver un responsable. La personne indiquée c'est l'entraîneur. Je disais auparavant à un de vos confrères que j'assume les résultats de notre équipe. Mais je l'assume parce que j'ai accepté de travailler dans les conditions actuelles, dans un environnement austère. Il y a des choses que je ne veux pas dire. Pour l'intérêt du handball, j'assume cette responsa-

bilité. Mais, vous avez pu regarder comme moi que nous perdons les matches de deux buts, de trois buts... Quand on a des joueurs qui font quatre mois sans compétitions dans les jambes, et qui viennent faire leur première séance d'entraînement en équipe nationale, c'est un sérieux problème. Nous sommes ici à l'élite africaine, les meilleures nations de handball avec des joueurs évoluant dans des horizons huppés. Il est difficile, après quatre mois de vacances, d'avoir une équipe compétitive et à la hauteur des résultats escomptés, simplement en faisant confiance à la mise au vert. N'oublions pas que c'est une compétition qui prépare une autre ! Plusieurs interrogations taraudent à l'esprit : pourquoi ce groupe, qui a mis dix ans dans le circuit, n'arrive pas à réaliser de meilleurs résultats possibles ? Je ne pense pas que ce soit uniquement une affaire de l'entraîneur, puisque quatre

coachs expatriés sont passés avec le même groupe et n'ont pas pu faire mieux que 9^e. Il y a donc un problème quelque part. Est-ce qu'on n'a pas surestimé le niveau de ce groupe ? Est-ce que ces joueurs sont prêts à jouer à ce niveau de l'élite africaine ? Ont-ils des compétences d'envergure au niveau national pour qu'ils aient les automatismes nécessaires pour tenir tête à l'élite continentale ? Autant d'interrogations auxquelles il faut trouver des réponses adéquates.

Tout le monde ou presque constate que le problème du Sept gabonais a été sa défense. Qu'en dites-vous ?

- Savez-vous qu'on a chanté dans les couloirs de notre hôtel qu'on m'avait proposé de faire une 3-3, et que si cela avait été fait, on ne concédait pas des buts ou autant de réalisations ? La petite expérience d'entraîneur que je possède me fait dire que ce sont des histoires. Il n'y a pas de recette magique, encore moins de miracle. Pour faire une défense 3-3, il faut d'abord que les joueurs aient une culture de la défense, que les joueurs soient habitués, dans les clubs au Gabon, à pratiquer cette forme de défense. Aucune équipe au Gabon ne pratique la défense 3-3. En Afrique, le seul pays qui joue en 3-3 c'est l'Algérie depuis plus de quinze ans. C'est quasiment culturel en Algérie où, presque toutes les équipes jouent avec une défense 3-3. L'équipe nationale n'est pas un milieu où l'on vient faire un apprentissage ou un développe-

ment. C'est un cadre où l'on met un projet de jeu qu'on essaie de rendre performant. La différence entre ce que disent mes collègues devenus des experts dans le domaine de la critique, c'est que le joueur défend d'abord en club au niveau domestique, si on veut utiliser le 3-3 en équipe nationale. Ce n'est pas après une ou deux semaines de regroupement que vous pratiquez le 3-3 et être performant. En plus, il faut remarquer qu'il y a la mise en place d'une défense et la rendre performante... Évidemment, nous avons pris des buts, mais je ne crois pas que c'est le fait qu'on joue le 1-5 qui est la défense la plus pratiquée dans le monde. Une défense c'est un gardien de qualité et une défense performante. Avez-vous constaté qu'on a de très bons gardiens ou des gardiens performants ? Non ! Juger la défense uniquement sur la base des buts encaissés me paraît trop léger.

Tout le monde était au courant du départ de Tire Guillaume et Ferly Boubala Yembi dans leurs clubs respectifs. Comment expliquez-vous l'absence d'Ontsinda Lickibi contre le Kenya ?

- Je ne peux rien vous dire. Vous avez constaté, comme moi, que le joueur Ontsinda n'était pas dans le bus, j'ignore pourquoi. J'ai tout simplement attiré l'attention des dirigeants de l'équipe nationale du Gabon, qui ont fait aussi le même constat désolant. Le joueur est-il à l'hôtel, pourquoi n'était-il pas dans le bus ou au stade ? Je n'en sais rien ! Mais c'est cela le Gabon.